

## VIE DE ST FRANÇOIS D'ASSISE

### CHAPITRE VIII

APOSTOLAT DE FRANÇOIS. — VOYAGE A ROME  
CONCILE DE LATRAN  
(1212-1215)

(Suite)

“ O sublime folie, sous laquelle François cherchait à cacher les dons de Dieu, de peur qu'ils ne devinssent pour lui une prière d'achoppement (1) ! ” Ses compatriotes devinèrent sa pensée, et le reconduisirent en silence à Notre-Dame-des-Anges. Toutefois, ils ne purent contenir jusqu'à la fin le sentiment d'admiration qui débordait de tous les cœurs. “ C'est un saint ! ” murmurait-on à demi-voix. “ Taisez-vous, répliqua l'homme de Dieu. Il ne faut point louer les vivants, ni canoniser les hommes avant leur mort. ” Ces heureuses réparties lui étaient habituelles. Lorsqu'il fut de retour à la Portioncule, il expliqua nettement sa pensée à ses disciples. “ Fils bien-aimés, leur dit-il, ne nous laissons point enivrer par l'encens des louanges humaines ; car, ne voyez-vous pas que ce serait de la démence, de savourer un éloge immérité ? Or, il est un point où vient échouer toute notre puissance : pauvres pécheurs que nous sommes, nous avons beau prier, gémir, macérer notre chair, nous ne pouvons jamais nous promettre d'être toujours fidèles à Dieu. Donc, loin de nous la pensée de nous glorifier de quoi que ce soit, si ce n'est pour rendre au souverain Seigneur l'honneur qui Lui est dû, pour tout Lui rapporter, et pour le servir avec une religieuse exactitude (2) ! ” C'est au milieu de ces actes héroïques et de ces profonds enseignements que s'achève l'année 1212.

Au mois de janvier de l'année suivante, la fièvre reprit le saint Patriarche. On ne saurait dire avec quelle sérénité d'âme, avec quelle joie il accepta cette nouvelle épreuve, bénissant “ sa petite sœur la souffrance ” comme il l'appelait, et disant que l'ardeur de la fièvre était mille fois préférable au feu des tentations de la chair. Sa seule peine était de ne pouvoir travailler efficacement au salut des âmes. Mais la charité des serviteurs de Dieu, vaste

(1) Bonavent., c. vi.

(2) Bonaven., c. vi.